Document généré le 25 avr. 2024 07:59

Lurelu
La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse

Mini-romans

Volume 27, numéro 3, hiver 2005

URI : https://id.erudit.org/iderudit/11970ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)
1923-2330 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

(2005). Compte rendu de [Mini-romans]. *Lurelu*, *27*(3), 34–39.

Tous droits réservés © Association Lurelu, 2005

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

1

2

3

4

5

Mini-romans

1 Un gardien averti en vaut 3
Ⓐ ALAIN M. BERGERON
Ⓘ SAMPAR
Ⓒ MA PETITE VACHE A MAL AUX PATTES
Ⓔ SOULIÈRES ÉDITEUR, 2004, 88 PAGES, 6 ANS ET PLUS, 7,95 $

2 Ma tante est une fée
Ⓐ SUSANNE JULIEN
Ⓘ FRANÇOIS THISDALE
Ⓢ GASPAR
Ⓒ SÉSAME
Ⓔ PIERRE TISSEYRE, 2004, 84 PAGES, 6 À 8 ANS, 7,95 $

Deux petits romans, deux petits héros débrouillards, mais deux mondes bien différents. Tandis que Dominic, créé par Alain M. Bergeron, évolue dans un univers tout à fait réaliste, Gaspar, le personnage de Susanne Julien, vit sa drôle de vie entourée d'une famille peu commune constituée d'ogres, de fées, de sorcières et de lutins.

Proposant un soir de garder sa petite sœur Isabelle avec l'aide de ses amis, Dominic et compagnie connaîtront une première expérience de gardiennage plutôt éprouvante, où ils devront affronter aussi bien le monstre que se révèle être Isabelle que la crainte des De-De, des créatures qui seraient, selon la fillette, cachées au grenier. La disparition de la petite au cours d'une partie de cache-cache ne viendra bien sûr rien arranger.

Comique et bien construite, l'histoire ne peut être que rehaussée encore par la participation de Sampar, responsable, il va de soi, des illustrations. Il faut voir l'air qu'affiche Isabelle sous son pinceau! Les péripéties s'enchaînent, les dialogues leur donnent un bon rythme, les personnages sont consistants et leurs réactions sont celles de garçons de cet âge, mi-responsables mi-bébés.

Ma tante est une fée est plus tiré par les cheveux, non en raison des ogres et des fées, mais bien parce que l'histoire coule beaucoup moins aisément. L'anniversaire de naissance de Gaspar tourne au cauchemar à la suite d'une malédiction. Il sera transformé en statue de sel, puis verra sa famille subir le même sort avant qu'elle ne disparaisse complètement. Partant à leur recherche, il fera face à la mauvaise volonté d'un miroir magique, avant de sauver tout le monde et d'apprendre que cette mésaventure n'était due qu'à la maladresse de sa tante fée. Le style comme les illustrations sont des plus ordinaires; l'énigme à déchiffrer livre bien vite ses secrets. Il semble que Gaspar ait reçu un peu d'aide de l'auteure et du hasard! Souvent, des détails semblent plaqués pour allonger le texte. Un petit manque de souffle?

Deux histoires pleines d'action et de disparitions, mais l'une plus achevée que l'autre.

STÉPHANIE DURAND, libraire jeunesse

3 Les Saisons d'Émilie
Ⓐ DIANE BERGERON
Ⓘ ANGÉLIQUE MORIN

4 L'enfant des glaces
Ⓐ YVES OUELLET
Ⓘ BENOIT SAVARD
Ⓒ SÉSAME
Ⓔ PIERRE TISSEYRE, 2004, 88 ET 68 PAGES, 7 À 9 ANS, 7,95 $

L'abeille Émilie traverse les saisons en vivant des aventures inusitées : elle commence par perdre la ruche que l'apiculteur a mis dans la serre pour l'hiver; ensuite, elle est réveillée durant son hibernation et doit avertir Monsieur Grillot qu'un arbre est tombé sur la serre. Heureusement que, chaque fois, Petit Matou est là pour l'aider.

Diane Bergeron nous entraîne aux côtés d'Émilie à la découverte du mode de vie de ces insectes piqueurs. Sans que rien n'y paraisse, j'ai appris beaucoup de choses sur les abeilles dans *Les Saisons d'Émilie*. On a même le privilège de pénétrer avec elles dans la ruche. Et pour parfaire mes connaissances, j'ai consulté abondamment le lexique que cette collection présente. Mais ce roman peut aussi servir à apprendre sur la vie, sur la détermination et sur l'entraide. J'ai aussi beaucoup aimé la sensibilité à la nature que l'on retrouve dans l'écriture de cette auteure.

Dans *L'enfant des glaces*, nous plongeons dans un tout autre univers. Joseph-Armand et Marie-Claire, qui attendent leur premier enfant, doivent traverser en pleine tempête le fjord du Saguenay pour retrouver la sage-femme, madame Bouchard. Pendant son voyage, le couple rencontrera des personnages mythiques qui apparaissent pour leur redonner espoir : Charles Napoléon Robitaille, le grand Sagamo et même Notre-Dame du Saguenay.

À mon avis, cette lecture vaut surtout pour la présence magistrale et imposante du cap Trinité, véritable personnage central du roman. On découvre par exemple l'origine de la statue qui surmonte ce fameux cap, de même qu'on y apprend pourquoi un visage d'Indien se présente ainsi dans la falaise. En fait, on nous révèle tous les mystères entourant le fjord du Saguenay. Yves Ouellet propose également une relecture fort originale de la naissance de l'Enfant Jésus. À cet effet, je vous laisse découvrir quels sont les animaux de la crèche. Je souhaite que vous soyez, comme moi, séduits par cette représentation typiquement québécoise de la crèche! Elle nous ressemble, c'est le moins qu'on puisse dire!

SYLVIE RHEAULT, pigiste

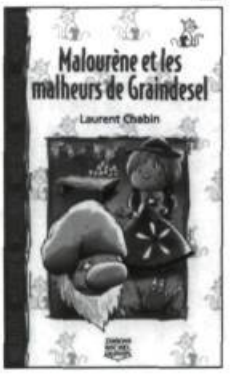
5 Lune de miel
Ⓐ CAMILLE BOUCHARD
Ⓘ PAULE THIBAULT
Ⓢ PINSO

6 Réglisse solaire
Ⓐ MARIE-DANIELLE CROTEAU
Ⓘ MARIE LAFRANCE
Ⓢ MARIE LABADIE
Ⓒ ROMAN ROUGE
Ⓔ DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2004, 48 PAGES, 6 ANS ET PLUS, 8,95 $

Ces deux mini-romans nous plongent dans le monde de l'imaginaire. Afin d'apprécier *Lune de miel*, il faut d'emblée accepter de laisser tomber notre côté rationnel et se laisser emporter dans le monde invraisembla-

6

7



8

9

10

ble de Pinso. Après les étoiles qui tombent sur les maisons dans le premier roman de la série, voici que c'est la lune qui échoue dans une forêt, après avoir été percutée par une étoile filante. Tous les astronomes du monde sont à sa recherche, et c'est finalement Pinso qui la retrouvera.

L'écriture de M. Bouchard me semble moins coulante que lorsqu'il s'adresse aux plus vieux. Je sens trop l'insistance de l'auteur à vouloir valoriser le personnage de Pinso, à démontrer que, même s'il ne sait ni lire, ni écrire, ni compter, il possède une autre forme d'intelligence, plus sensible, plus instinctive. Il en ressort alors un côté un peu moralisateur. Les illustrations aux couleurs vives s'harmonisent bien avec le ton du texte.

De son côté, Marie-Danielle Croteau nous offre un personnage très sympathique, un peu mystérieux, à l'imaginaire débridé. Marie Labadie arrive dans la classe de madame Élisabeth lors d'une éclipse solaire. Elle soigne la grippe avec des feuilles d'eucalyptus et fait fleurir les cactus. Un personnage qui me rappelle une certaine Fifi Brindacier! Avec Marie Labadie, l'imaginaire est porté par ce personnage qui sait si bien raconter des histoires où il est difficile de faire la part entre le réel et le fictif. Le mystère plane, mystère amené habilement par l'écriture efficace de l'auteure qui nous laisse sur notre faim, dans l'attente du prochain récit. Les illustrations expressives, pleines de dynamisme, rejoignent bien l'imaginaire du texte. Une série pleine de promesses.

CÉLINE RUFIANGE, enseignante au préscolaire

7 Malourène et les malheurs de Graindesel
Ⓐ LAURENT CHABIN
Ⓘ JEAN MORIN
Ⓢ MALOURÈNE
8 Le grand amour de Jérémie
Ⓐ YVAN DEMUY
Ⓘ LYNE MELOCHE
Ⓒ LE CHAT ET LA SOURIS
Ⓔ MICHEL QUINTIN, 2004, 64 PAGES, 7 ANS ET PLUS, 7,95 $

Voici deux romans pour lecteurs débutants mettant en scène des personnages vivant une situation difficile. Le huitième titre de la série «Malourène» raconte ainsi l'histoire du nain Graindesel, déprimé parce que rien ne lui arrive et que personne ne le remarque. Il se confie à son amie la fée Malourène qui, avec l'aide du crapaud Bardamu, fera en sorte que quelque chose survienne au nain... Mais les choses qui se produisent dans notre vie ne sont pas toujours celles que l'on souhaite!

Le grand amour de Jérémie raconte pour sa part l'histoire d'un jeune garçon qui doit se débarrasser de son chat adoré parce que la nouvelle fiancée de son père y est allergique. Après avoir perdu sa mère, l'enfant doit maintenant faire le deuil d'un animal qui représentait le prolongement de l'affection maternelle.

Le roman de Laurent Chabin est particulièrement bien écrit. Des expressions frôlant la poésie telles que «triste comme un ermite sans barbe» ou «comme absent de lui-même» (p. 15) constituent un petit délice de lecture! Pour ce qui est des thèmes abordés, aussi originaux que bien traités — par le biais de la fantaisie et de l'humour dans *Malourène et les malheurs de Graindesel*, avec tact et sensibilité dans *Le grand amour de Jérémie* —, les deux romans présentent un grand intérêt. *Le grand amour...* aborde par ailleurs la mort et la perte de façon prenante. Cependant, une question demeure : les sentiments de Jérémie envers la nouvelle fiancée de son père sont-ils réalistes? Comment se fait-il que l'enfant n'éprouve aucune colère pour celle qui a pris la place de sa mère et qui l'oblige à se séparer de son chat?

Les illustrations de Jean Morin sont comme d'habitude pleines de vie et d'humour, les nains faisant littéralement sourire sa plume! Celles de Lyne Meloche, plus classiques, n'en restent pas moins tendres, malicieuses et émouvantes, les yeux pleins d'eau des personnages venant presque nous tirer des larmes.

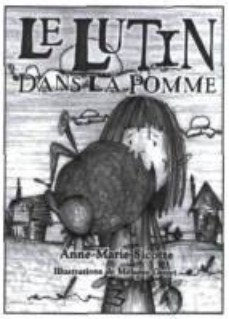
MYRIAM DE REPENTIGNY, libraire

9 Julia et le chien perdu
Ⓐ CHRISTIANE DUCHESNE
Ⓘ BRUNO ST-AUBIN
Ⓢ LES NUITS ET LES JOURS DE JULIA
10 L'attaque-surprise
Ⓐ PAULE BRIÈRE
Ⓘ JEAN MORIN
Ⓢ LES ENQUÊTES DE JOSÉPHINE LA FOUINE
Ⓔ DU BORÉAL, 2004, 56 PAGES, 6 À 8 ANS, 8,95 $

D'entrée de jeu, Christiane Duchesne prévient ses lecteurs que *Julia et le chien perdu* s'avère le dernier titre de son imaginative série. À la recherche du chien Chien, Julia va ainsi revoir une dernière fois la plupart des personnages qui ont peuplé ses rêves et ses journées, de Federicus aux quatre-vingt-quatre fantômes, sans oublier Sophie-Armande-Arthure.

Force est d'admettre que lire ce roman sans être préalablement imprégné des précédents a de quoi laisser mi-figue mi-raisin. En compagnie de ses amis, Julia célébrera la fête des Minuscules et entendra Chien parler pour la première fois. Mais pourquoi, dès que Chien parle, Julia comprend-elle que «la vie ne sera plus jamais la même»? Certes, il est possible de capter un certain message entre les lignes. Mais, à moins d'avoir récemment (re)lu les autres romans de la série (et donc d'en conserver des souvenirs moins vagues que les miens...), on ferme celui-ci perplexe et un peu frustré de ne pas avoir eu droit à un texte pleinement compréhensible en soi.

De son côté, l'intarissable Joséphine continue de fouiner un peu partout et de



revisiter les *Fables* de Jean de La Fontaine. Cette fois, c'est Perrette qui, bien contre son gré, profitera de ses services de détective, puisque Joséphine s'est mis en tête de découvrir qui l'a fait trébucher. Bien sûr, cette dernière mènera son enquête tambour battant, interrogeant tour à tour veau, vache, cochon (et quelques autres animaux en cours de route) auxquels rêvassait la belle Perrette au moment où sa cruche de lait s'est brisée.

Avec une bonne dose d'humour, Paule Brière s'immisce de façon rigolote et intéressante dans le monde de La Fontaine, continuant à vouloir éclairer à sa manière certaines des fables du Français. Si les adultes peuvent goûter le texte savoureux de Paule Brière (la plupart d'entre eux ayant lu les fameuses *Fables*), les jeunes lecteurs, eux, gagneront peut-être à lire ou à se faire raconter l'essence du texte ayant inspiré l'auteure pour apprécier à sa juste valeur ses efforts.

Les illustrations de Jean Morin ajoutent indéniablement au plaisir de suivre les truculentes enquêtes de Joséphine.

VALÉRIE LESSARD, pigiste

---

1 La dragonne qui avait perdu sa flamme!
Ⓐ ALAIN FORTAICH
Ⓘ LOUISE POMMINVILLE
2 Le lutin dans la pomme
Ⓐ ANNE-MARIE SICOTTE
Ⓘ MÉLANIE GOYET
Ⓒ EN TROIS MOTS POUR TE RACONTER
Ⓔ TROIS, 2003 ET 2004, 72 ET 68 PAGES, [7 À 10 ANS], 10 $

Une dragonne allumait chaque matin le soleil. Un jour, apercevant son reflet dans l'eau, elle s'attriste et sa flamme s'éteint. Presque inconsolable, elle sera réapprivoisée par un serpent sympathique qui lui redonnera goût à la vie et parviendra même à ranimer sa flamme.

Le lutin est le locataire d'une pomme, découvert par Ernestine, une petite fille qui trouve que ses parents sont occupés à des choses trop sérieuses. Baptisé Chanterelle, le vieux lutin parle de son monde avec lequel il a perdu contact il y a fort longtemps et que la petite fille va l'aider à retrouver dans la forêt.

Les deux titres ont en commun l'éditeur, la collection, le prix et le fait que leur auteur en soit à ses premières lettres en littérature jeunesse. Là s'arrête le parallèle, car on pourrait penser qu'ils n'appartiennent pas à la même collection, pas plus qu'ils ne relèvent du choix d'un même éditeur. Les Éditions Trois publient une quinzaine de titres chaque année en poursuivant l'objectif de faire connaître des auteurs canadiens prometteurs. La littérature jeunesse semble néanmoins minoritaire dans cette production.

Nous avons affaire à deux «contes», mais il semble que seule *La dragonne...* mérite cette appellation. Le style narratif et poétique, les temps employés, la mise en pages du texte court mais savoureux contribuent à un plaisir que viennent renforcer de nombreuses petites allusions littéraires. L'auteur ne manque pas d'humour : il aime les jeux de mots à la manière de Sol et les inventaires façon Prévert. Les illustrations en noir et blanc, à l'encre, auraient même pu être utilisées à titre d'enluminures.

La lecture du *Lutin...* est malheureusement assez laborieuse. L'idée de départ est intéressante, mais le récit s'alourdit de longueurs et de répétitions, au détriment du fil conducteur. Même si ce roman est destiné selon l'éditeur aux lecteurs apprentis, il est trop long et sans véritable rebondissement pour retenir leur attention. Le trait des illustrations rappelle un peu Buffet, mais même la couleur ne peut animer cette histoire qui, épurée, aurait eu plus de saveur.

CATHERINE HOUTEKIER, bibliothécaire

---

3 Simon, l'as du ballon
Ⓐ ANDRÉE-ANNE GRATTON
Ⓘ LEANNE FRANSON
Ⓢ SIMON
Ⓒ SÉSAME
Ⓔ PIERRE TISSEYRE, 2004, 76 PAGES, 6 À 8 ANS, 7,95 $
4 Le trésor des trésors
Ⓐ ALAIN M. BERGERON
Ⓘ SAMPAR
Ⓢ LES PETITS PIRATES
Ⓒ BORÉAL MABOUL
Ⓔ DU BORÉAL, 2004, 56 PAGES, 6 À 8 ANS, 8,95 $

Simon, devenu champion de soccer au cours de l'été, devient capitaine de son équipe en route pour gagner le trophée du Super défi. Cette lutte ne sera pas de tout repos car il devra faire un choix entre l'amitié et l'ambition; choisir de faire jouer son ami ou un joueur de talent moins sympathique.

Il s'agit là d'une bonne thématique menée de façon rigoureuse et juste. La morale, quoique trop appuyée, invite les lecteurs à croire en leurs ambitions tout en étant attentifs aux autres; à vivre ses rêves sans vendre son âme. Voilà qui est bien et noble. Toutefois, les personnages auraient gagné à être plus crédibles. En fait, ils n'ont que neuf ans et une force de caractère peu commune, une sagesse peu enviable à cet âge. Ce sérieux enlève à l'histoire une légèreté qui aurait rendu le tout plus convivial, plus sain aussi. Le trait simple et réaliste de Leanne Franson se marie bien à la thématique soulevée.

Alain Bergeron, quant à lui, offre un beau cadeau à ses lecteurs quels qu'ils soient. L'univers des pirates qu'il décrit ne peut qu'aimanter celui qui s'en approche. On se retrouve en 1785 sur le *Marabout*, vaisseau pirate qui compte sept membres d'équipage. Avec eux, nous rencontrons des requins, subissons une attaque à la noix de coco, faisons une glissade dans les sables mouvants.

Voilà de quoi ravigoter un moment ennuyant, de quoi égayer la lecture pour un instant. Bergeron y va de jeux de mots brillants, de tournures de phrases enjouées. L'humour est là pour le plaisir des lecteurs, qui seront

transportés ailleurs, loin du connu, du quotidien. Que dire des triplets prénommés respectivement Sabord, Bâbord et Tribord, de Samedi, cousin éloigné de Vendredi, de la tapette à mousse, et j'en passe. On y trouve des personnages hurluberlus, colorés, pétillants, une chasse au trésor captivante, tout cela dans un style riche et fringant. Les illustrations de Sampar sont parfaites : ce qu'il faut de naïveté, de caricature, de légèreté. Vivement le prochain titre!

MARIE FRADETTE, auxiliaire d'enseignement

5 Victorine et la liste d'épicerie
Ⓐ ANNIE LANGLOIS
Ⓘ STEVE BESHWATY
Ⓢ VICTORINE
Ⓒ MON ROMAN
Ⓔ LA COURTE ÉCHELLE, 2004, 58 PAGES, 6 ANS ET PLUS, 9,95 $

Victorine, que l'on avait connue grâce à l'album *Victorine et la pièce d'or*, fait un passage réussi de l'album grand format au petit roman. Victorine ne voit pas la réalité comme tout le monde : pour elle, les gestes quotidiens deviennent prétextes à des aventures incroyables. Obligée d'aller faire l'épicerie avec son père, Victorine veut expédier cette corvée le plus rapidement possible. Alors que son père s'interroge devant les boîtes de conserve, Victorine décide d'accélérer les choses. Liste d'épicerie en main, elle parcourt les allées du supermarché en compagnie de Grelot, un oiseau en peluche qui prend vie rien que pour elle.

Victorine est une bien drôle de petite fille : pour elle, il est tout à fait normal que les objets prennent vie, et elle ne s'en étonne pas. Son imagination débordante et son désir de mener à bien sa mission font qu'elle crée un désordre monstre dans le magasin d'alimentation, mais ne s'en rend absolument pas compte. On retrouve beaucoup de phrases qui riment dans ce roman, mais jamais ça n'a l'air artificiel; cela enrichit le style de cette histoire amusante. L'oiseau Grelot est particulièrement réjouissant : son langage quelque peu affecté lui donne un air vieillot et rigolo à la fois.

Ce mini-roman nous permet de pénétrer un peu plus avant dans l'univers de Victorine et de se réjouir de ses trouvailles fantaisistes. Un seul bémol : on n'a plus droit aux belles illustrations couleur de Steve Beshwaty, car celles du roman sont en noir et blanc. Les personnages y sont toutefois aussi expressifs.

GINA LÉTOURNEAU, bibliotechnicienne

6 Julie et la danse diabolique
Ⓐ MARTINE LATULIPPE
Ⓘ MAY ROUSSEAU
Ⓢ JULIE

7 Mon prof est une sorcière
Ⓐ ÉLAINE TURGEON
Ⓘ MARIE-CLAUDE FAVREAU
Ⓒ BILBO
Ⓔ QUÉBEC AMÉRIQUE, 2004, 66 ET 80 PAGES, 7 ANS ET PLUS, 8,95 $

Julie et la danse diabolique, troisième titre de la série «Julie», nous fait revivre la légende de Rose Latulipe à travers les yeux de l'attachante Julie. Elle est persuadée que ce nouveau venu au village est le diable et, lorsqu'il l'invite à danser, elle croit sa dernière heure venue, car on sait tous ce qui est arrivé à Rose Latulipe pour avoir été trop coquette et accepté de danser avec Lucifer...

Comme dans les titres précédents, où Julie croyait avoir affaire à un loup-garou et à la Corriveau, Martine Latulippe bâtit la trame de son histoire à partir des contes et légendes du Québec. J'aime beaucoup cette série : la petite Julie est drôle, curieuse, et sa trop grande imagination lui fait vivre des émotions fortes que l'on partage avec plaisir. Belle écriture, histoire amusante qui soutient l'intérêt : une jolie réussite.

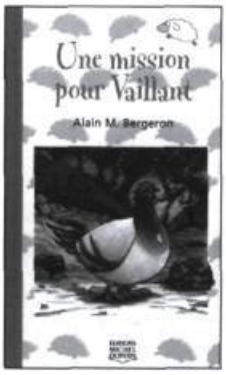
Élaine Turgeon est l'auteure de la série «Flavie», monument de fantaisie rigolote. Dans *Mon prof est une sorcière*, elle fait preuve de la même douce folie. Philippe est un petit garçon qui s'imagine que les gens ne sont pas ce qu'ils semblent être : le directeur est un extraterrestre, le concierge est le père Noël, et sa douce et gentille enseignante est en réalité une sorcière qui veut ensorceler ses petits élèves. Philippe veut alerter toute l'école et est persuadé que l'Halloween lui donnera la preuve que son professeur est en réalité une vilaine sorcière. Bien entendu, toutes ces preuves n'existent que dans son imagination, mais on s'amuse bien de ses fabulations et de ses inquiétudes. Cette histoire hautement fantaisiste demeure toujours crédible et on s'amuse follement à suivre les idées farfelues de Philippe, qui interpelle le lecteur pour en faire son complice. Divertissement et rires assurés.

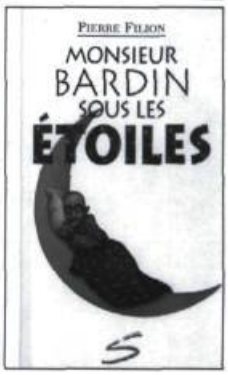
GINA LÉTOURNEAU, bibliotechnicienne

8 Les orages d'Amélie-tout-court
Ⓐ MARTINE LATULIPPE
Ⓘ MARIE-CLAUDE FAVREAU

9 Un vrai conte de fées
Ⓐ MARIE-FRANCE HÉBERT
Ⓘ CAROLINE HAMEL
Ⓢ PECCADILLE
Ⓒ ROMAN ROUGE
Ⓔ DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2004, 48 PAGES, 6 ANS ET PLUS, 8,95 $

Chez Dominique et compagnie, on nous propose, pour la rentrée littéraire, de rencontrer deux héroïnes pas banales faisant preuve de gros bon sens, tout en sensibilité et en humour. Il y a d'abord la timide Amélie-tout-court dont le calme s'oppose à la tempête familiale. Amélie en a assez des chicanes et des cris de ses parents. D'un coup de son petit poing sur la table, elle surprendra tout le monde en leur demandant de cesser. Traduisant efficacement et en un langage très imagé le malaise d'une fillette dont les parents se disputent, l'histoire colle à la réalité sans jamais devenir lourde. Les surnoms donnés par Amélie à sa famille sont également sympathiques et évocateurs, et, surtout, la communication et l'humour sont valorisés comme pistes de solution même si on souligne bien





qu'on ne peut tout régler d'un coup, comme par magie. Les illustrations à l'aquarelle dépeignent, par leur côté barbouillées d'eau, les orages d'Amélie, puis le retour du soleil.

Si la première héroïne vient à bout d'un problème familial, c'est un problème personnel qui embarrasse la seconde. Peccadille, que nous retrouvons après une première aventure dans *J'ai un beau château*, souhaite effectivement se faire belle pour son nouveau voisin Bédard. Préférant une robe de fée à une salopette, elle s'apercevra rapidement que la dentelle, c'est bien encombrant quand on veut jouer dehors, surtout quand la robe qu'on porte s'insurge au moindre risque de salissure. Voilà donc une histoire qui sied à l'imaginaire des petites filles; une histoire pleine de magie où les robes parlent, où les parents décédés interviennent et où les crapauds demandent à être embrassés avant de rendre les baguettes magiques. Les illustrations débordent aussi d'imagination et d'humour. Pour sa part, Peccadille découvrira qu'on peut être une fée, même en salopette!

Deux textes au style remarquable, tout en rose et bleu, qui toucheront et amuseront probablement davantage les filles que les garçons, et qui abordent des problèmes réalistes tout en sachant décoller vers l'imaginaire.

STÉPHANIE DURAND, libraire jeunesse

1 En route, Tournedos!
Ⓐ MICHEL LEBŒUF
Ⓘ CLAUDE THIVIERGE

2 Une mission pour Vaillant
Ⓐ ALAIN M. BERGERON
Ⓘ SAMPAR
Ⓒ SAUTE-MOUTON
Ⓔ MICHEL QUINTIN, 2004, 48 PAGES, 6 ANS ET PLUS, 7,95 $

C'est le grand départ pour Tournedos. Elle doit quitter la forêt, franchir la route et se rendre près de la rivière pour pondre ses œufs. Comme elle est la plus malchanceuse des tortues, Tournedos se retrouve très souvent sur le dos. Elle sera frappée par un caillou, attrapée par un oiseau et lancée par un ours. Un pêcheur, qui passera près d'elle, la remettra sur ses pattes. Malgré tout, elle arrivera la dernière à la rivière, mais, grâce au pêcheur, Tournedos obtiendra la plus belle place pour déposer ses œufs.

Ce mini-roman est réellement amusant. Cette tortue démontre de la détermination et un grand sens de l'humour. Les jeux de mots qui parsèment le récit le rendent très dynamique. Les illustrations reflètent bien les émotions vécues par le personnage. J'ai particulièrement aimé celle où Tournedos est à moitié voiture de course et à moitié tortue. Bref, un personnage attachant dans une charmante histoire.

Vaillant, un pigeon-soldat, est le dernier espoir du commandant Raynal. Pour transmettre un précieux message, il bravera les pires dangers. Il traversera un énorme nuage de fumée, affrontera deux soldats ennemis, échappera à l'attaque d'un faucon et évitera les balles d'une carabine. Enfin, il livrera son message et retrouvera sa colombe et ses deux pioupious.

Cette histoire est inspirée d'un fait véridique. Les illustrations extrêmement réalistes nous transportent au cœur de la guerre de 1914-1918. Les descriptions de Vaillant sur ce qui entoure cette guerre nous permettent de vivre la situation avec lui. On entend presque les balles siffler près de nos oreilles. Ce récit incroyable m'a totalement captivée. J'aurais aimé qu'il soit présenté sous forme d'album pour apprécier davantage l'intensité des illustrations. Le mariage entre l'image et le texte procure un effet d'authenticité. Ce petit bijou s'adresse à tous, petits et grands. Fascinant!

AGATHE RICHARD, pigiste

3 La vache qui lit
Ⓐ CAROLINE MEROLA
Ⓘ CAROLINE MEROLA

4 Monsieur Bardin sous les étoiles
Ⓐ PIERRE FILION
Ⓘ STÉPHANE POULIN
Ⓢ MONSIEUR BARDIN
Ⓒ MA PETITE VACHE A MAL AUX PATTES
Ⓔ SOULIÈRES ÉDITEUR, 2004, 64 PAGES, 6 ANS ET PLUS, 7,95 $

La vache Angélique s'attire des problèmes, car elle possède un vilain défaut : elle est menteuse. Pour capter l'attention, elle fait croire aux autres animaux de la ferme qu'elle sait lire. La rumeur se répand partout et le loup, très vite attiré dans le coin, tend un piège à la pauvre Angélique. Celle-ci commence alors à regretter son fameux mensonge. Petite histoire moralisatrice, direz-vous! Et alors! Cela n'est pas si mauvais de se faire rappeler à l'ordre de temps en temps, surtout si cela se fait avec humour et sans trop de prétention avec les mots justes et les charmantes illustrations de Caroline Merola. Après tout, les livres sont là pour nous apprendre la vie! Vous voulez savoir comment Angélique se sort de sa fâcheuse situation? Procurez-vous *La vache qui lit* et lisez-le avec vos jeunes enfants, on ne sait jamais, cela pourrait servir un jour!

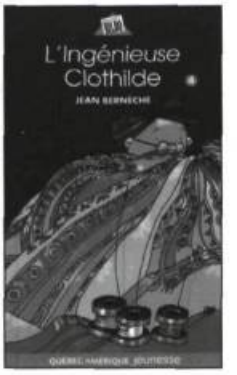
Voici maintenant une autre leçon de vie avec Pierre Filion et son Monsieur Bardin. Il est surtout question de rêves dans *Monsieur Bardin sous les étoiles* puisque ce n'est pas tout d'apprendre à lire, à écrire et à compter, il faut aussi apprendre à rêver. Et partir en classe de neige avec Monsieur Bardin, c'est le rêve de tous les élèves... Voilà en fait ce que propose ce drôle de prof, toujours aussi étrange et amusant sous le pinceau de Stéphane Poulin. Jérémy, le narrateur, se trouve bien heureux de ce voyage puisque l'on y célébrera son anniversaire en même temps. Mais, cette classe de neige a-t-elle vraiment lieu? Peu importe, c'est la puissance de l'imaginaire qui compte ici, et tous, adultes comme enfants, nous devrions apprendre la leçon! Pendant cette lecture,

5

6

7

8



j'ai suivi le conseil de Bardin, j'ai oublié mon nom et mon groupe sanguin, et cela m'a fait le plus grand bien! Je vous souhaite le même plaisir!

SYLVIE RHEAULT, pigiste

---

5 Je ne suis plus ton ami
Ⓐ ROGER POUPART
Ⓘ CÉLINE MALÉPART
6 Les mystérieuses figurines
Ⓐ CAROLINE MEROLA
Ⓘ CAROLINE MEROLA
Ⓒ PREMIER ROMAN
Ⓔ LA COURTE ÉCHELLE, 2004, 64 PAGES, 7 À 9 ANS, 8,95 $

Voilà deux histoires, deux thématiques et surtout deux façons d'aborder le monde de l'enfance. Roger Poupart y va d'un réalisme connu alors que Caroline Merola chatouille l'étrange, le fantastique, tout en gardant un pied dans le réel.

Poupart met en scène Alexis, aîné d'une famille de trois enfants. Il rêve d'être fils unique et d'avoir tout ce qu'il désire. Il fera la rencontre de Jonathan qui a justement ce «Tout». Malheureusement pour Alexis, Jonathan se désintéressera de lui comme il l'a fait avec les nombreux jouets qu'il possède.

Voici un roman qui fait réfléchir sur le sens profond de l'amitié. On redore les bonnes valeurs : famille unie, simplicité, amitié et amour valent plus qu'argent et avoir. Ce n'est pas mal en soi, mais la morale y est trop appuyée, l'intrigue ennuyante et prévisible. Et que dire de cette sempiternelle thématique vue et revue! Il faut beaucoup d'imagination pour arriver à intéresser un enfant. Les illustrations naïves de Malépart apportent heureusement de la couleur et de la vivacité à cette lecture. Enfin, Poupart use d'un vocabulaire très accessible et la lisibilité n'en est que facilitée.

Merola offre, quant à elle, une intrigue beaucoup plus enlevante que celle de Poupart. Marco trouve des figurines en métal dans un bac de récupération. Chacune d'elles symbolise un sport. Mais bien plus que ça, elles ont des pouvoirs magiques et c'est ce que Marco et ses amis découvriront au cours d'une journée inoubliable pendant laquelle ils deviendront tour à tour le héros de l'heure.

Merola sait faire valser le fantastique et le réalisme avec une finesse bien à elle. Le lecteur se laissera porter par le mystère qui plane autour des figurines. Les personnages sont quant à eux tout à fait crédibles dans leur rôle respectif. Ils nous font croire aux aventures qu'ils vivent. Le tout est écrit dans un vocabulaire simple, tout aussi accessible que chez Poupart. On veut sans doute ne pas décourager les enfants qui apprennent à lire, mais il faudrait peut-être commencer à leur faire confiance. Ils posent abondamment de questions quand ils ne savent pas. Enfin, le style bande dessinée de Merola enlève quelque peu de mystère à l'histoire.

MARIE FRADETTE, auxiliaire d'enseignement

---

7 Un jour merveilleux
Ⓐ ALAIN RAIMBAULT
Ⓘ CAROLINE MEROLA
Ⓒ SÉSAME
Ⓔ PIERRE TISSEYRE, 2004, 56 PAGES, 6 À 8 ANS, 7,95 $
8 L'ingénieuse Clothilde
Ⓐ JEAN BERNÈCHE
Ⓘ JEAN BERNÈCHE
Ⓢ MATHIEU
Ⓒ MINI-BILBO
Ⓔ QUÉBEC AMÉRIQUE, 2004, 72 PAGES, 6 ANS ET PLUS, 7,95 $

Que l'on se trouve dans le milieu très réaliste du roman d'Alain Rimbault ou au royaume des contes traditionnels avec Jean Bernèche, on ne s'ennuie vraiment pas. Bien sûr, pour comprendre ce que la journée des personnages de Raimbault a de merveilleux, il faut se remettre dans l'esprit du temps où le seul fait de se retrouver un instant sans surveillance, à jouer le long d'un étang, à s'y mouiller les pieds, à observer la nature et à pourchasser quelques bestioles, pouvait remplir la vie de mystères et d'interdits. Dans ce premier roman, le père d'Ali lui demande de quitter la télé et de sortir de la maison pour réapprendre à s'émerveiller. Ali cherche alors de l'aide auprès de ses amis pour découvrir, entre le parc du quartier et le théâtre où travaille la grand-maman de sa copine Isa, ce que les alentours cachent de merveilleux.

Le second livre se déroule dans un univers beaucoup plus près de celui du Chat botté ou des Musiciens de Brême que du *Jour merveilleux*, alors que des araignées tisserandes y deviennent les ingénieuses complices d'un gentil humain. Un beau jour, le roi fait venir son tisserand parce qu'il a eu vent que des araignées qui parlent se cachent dans son atelier et cela le dérange beaucoup. Clothilde, la plus rusée des araignées, invente donc, à l'aide du tisserand Mathieu et de ses amies araignées, quelques moyens de faire mentir la rumeur.

Le tissage devient alors un excellent prétexte pour varier les textures des illustrations, donnant envie de les feuilleter à l'avance. Celles du *Jour merveilleux* sont également très dynamiques même si, ici, ce sont avant tout les dialogues entre le curieux, le téméraire et l'astucieuse qui maintiennent l'intérêt entre deux mésaventures. *L'ingénieuse Clothilde* se passe davantage dans le monde adulte. Dans les deux cas, cependant, les auteurs osent miser sur la collaboration, la confiance et la camaraderie plutôt que sur un univers égocentrique ou basé uniquement sur la relation (grands-) parents-enfant. Cela ne les empêche pas de valoriser l'astuce des enfants ou des plus petits que soi, créant ainsi une ambiance coquine et sympathique qu'on voudrait voir durer.

MARIE-HÉLÈNE PROULX, pigiste